

CONSIDERATIONS SUR DIVERS ASPECTS DE SHAH ISMAIL ET DE SA POLITIQUE

Jean-Louis BACQUE-CRAMMONT
(France)

Acteur de première importance dans l'histoire de son temps, Chah Isma'il ne nous est guère connu qu' à travers des chroniques safavides, systématiquement apologétiques ou des sources ottomanes et transoxianaises témoignant d'une hostilité si excessive qu'elles induisent de même notre vision en erreur. Dans un cas comme dans l'autre, ce qui doit nous apparaître aujourd' hui comme le plus certain est l'inexactitude de tels portraits stéréotypés d'un personnage qui mérite pourtant, au même titre que n'importe quel autre, qu'on tente de l'approcher de manière objective.



En «recourant aux rares autres types de sources dont on peut disposer et en nous efforçant à une observation détachée de tout parti pris, c'est ce que nous allons essayer de faire ici en proposant quelques fragments de l'image d'un homme complexe et de son action plus ou moins saisissable, l'un éclairant l'autre de manière souvent inattendue et invitant à l'approfondissement de l'examen.

Périodiser la carrière de Chah Isma'il ne présente guère de difficulté du moins quant aux débuts: les années d'épreuves et la conquête du pouvoir par le chef politique et religieux de l'Azerbaïdjan, puis, sitôt Tabriz tombée entre ses mains, une sorte d'irrésistible conquête du monde atteignant son apogée à la bataille de Marv, en 1510. A cette date, obéi depuis l'Anatolie orientale et la Mésopotamie jusqu'au Khorasan, du Chirvan au golfe Persique, sujet d'inquiétude pour les monarques les plus prestigieux du monde musulman - Kansawh al - Guri au Caire et Bayezid II à Istanbul -, ce souverain turc parmi les plus porteurs de turcité qu'on vît jamais avait reconstitué à son profit l'empire des Achéménides et de leurs successeurs dont le Chah - nâme perpétuait la mémoire légendaire. Cette ambiguïté n'est pas la moindre de celles qui, envenimées aujourd'hui par toutes sortes de passions nationalistes et confessionnelles anachroniques, ont fait de Chah Isma'il une figure particulièrement sujette aux plus raisonnables controverses: ce restaurateur turc de l'antique unité de l'Iran eut pour adversaires farouches les représentants d'un Touran le menaçant désormais tant de l'Orient que de l'Occident: Ottoman et Ouzbeks aussi turcs qu'il l'était lui-même.

Un sujet d'incompréhension plus aiguë encore la très étrange religion qu'il prêchait. Dès le lendemain de sa disparition, institutions et historiographie safavides s'efforcèrent de dissimuler sans un ravalement chiite "islamiquement correct" ce syncrétisme de croyances chamaniste ou autres, turques ou pré - turques, qui la plaçait franchement hors de toutes les limites tolérables par les fidèles de la religion du Prophète Muhammed. Pour autant que' les sources permettent d'en juger, le très jeune Chah Isma'il, fils et petit-fils de jeunes gens morts en martyrs, tôt mûri par les épreuves et porteur d'un charisme dont il savait habilement user, était issu d'un milieu turc nomade ou fraîchement sédentarisé, superficiellement islamisé et peu enclin aux subtilités théologiques. Ces Qizilbach fanatisés et follement braves ne s'étonnèrent donc pas de voir le descendant des cheiks d'Ardabil se présenter comme la manifestation de Ali, voire Dieu lui-même, et ils chargèrent d'autant plus aveuglément, des armées supérieures en nombre, qu'ils vainquirent. C'en était assez pour embraser l'enthousiasme d'autres Turcs pasteurs, sujets ottomans mécontents d'un pouvoir lointain et

centralisateur dont les représentants semblaient autant d'étrangers méprisant leurs antiques privilèges tribaux. C'en était trop pour le sultan d'Istanbul, Sélim 1^{er}, qui avait impatiemment supporté l'attitude trop conciliante de son père Bayazid II à l'égard de Chah Isma'ïl et qui, sitôt monté sur le trône en 1512, considéra celui-ci comme l'ennemi à abattre à tout prix

et en priorité, quitte à se détourner quelque temps des mécréants européens.

L'opiniâtreté avec laquelle Selim 1^{er} consacra jusqu'au jour de sa mort ses efforts à combattre Chah Isma'ïl et sa doctrine s'explique assurément par un souci de politique intérieure, la propagande safavide connaissant en Asie Mineure des succès aboutissant parfois à des révoltes de grande envergure. Mais on peut penser que ce souverain dont la piété peu contestable n'était pas pour autant marquée de bigoterie ni de fanatisme, n'aurait pas déchaîné avec autant de violence les foudres de l'Islam ottoman officiel contre les sectateurs du chah si la doctrine de celui-ci avait été réellement l'une des formes de chiisme qui avaient pu accéder au pouvoir avant cette époque. D'ailleurs, la fetva rendue en 1514 par le Cheyhu-l-Islam Sari Gurz concerne des hérétiques endurcis ne pouvant être considérés comme des musulmans. Certaines données ayant survécu soit dans le Divan de Chah Isma'ïl, soit dans de rares manuscrits (nous pensons, par exemple, à une curieuse Tarih-i Kezelbasan qui justifierait une étude approfondie), soit dans les traditions des Alevi anatoliens, donnent une vague idée de ce renouveau chamaniste qui ne pouvait qu'horrifier le monde musulman orthodoxe du début du XVI^e siècle: divinisation d'un chef religieux et politique, transmigration des âmes, etc. Toutefois, on imagine mal comment cette doctrine aurait pu se répandre de manière significative hors de son milieu turc original? En fait, ce culte du chah-dieu vivant ne pouvait guère se perpétuer si le successeur de Chah Isma'ïl ne le reprenait pas à son compte, ce que Tahmasb ne fit jamais. En outre, pouvait on attendre du milieu intellectuellement très fruste des Qizilbach qu'il élaborât un corps de doctrine structuré assurant la survie de celui-ci chez les pasteurs turcs ou dans les franges de la société qui auraient pu s'y montrer réceptives? Comme l'ont montré les travaux de Saïd Amir Arcomand, il est vraisemblable qu'entre la mort de Chah Isma'ïl et le milieu du XVI^e siècle, le milieu supérieurement cultivé des olamâ iraniens procéda à une véritable "récupération" de ce que les Qizilbach se montraient incapables d'exploiter hors de leurs pâturages et qui s'y

trouva désormais confiné au profit d'un chiisme duodéciman plus fréquentable par la majorité des sujets du Chah et le reste du monde musulman.

On peut comprendre que l'image du chah-dieu invincible résista, à la fin de 1512, au désastre de Gac-Davan ou lui-même n'était pas présent lorsque les Ouzbeks anéantirent le gros de l'armée safavide. En revanche on a peine à imaginer comment le mythe peut survivre à la déroute totale de Tchaldiran, en août 1514, à l'issue de laquelle les canons et arquebuses de Selim I^{er} ne laissèrent à Chah Isma'ïl en fuite que des forces infimes, estimées en juillet 1516, par le

rapport d'un espion ottoman apparemment bien informé, a environ 10.000 hommes en état de combattre et en partie affectés à la défense du Khorasan. Il semble que des contingents de supplétifs ouzbeks et géorgiens renforçaient quelque peu ces faibles effectifs. D'autre part si ce qui restait de l'armée safavide était manifestement incapable d'affronter en bataille rangée les Ottomans supérieurs en nombre et en armement, Chah Isma'il s'efforça de doter ses troupes de quelques canons et arquebuses qui face aux Ouzbeks qui, n'en avaient pas, leur assurèrent une supériorité durable.

Toujours est-il que Selim I^{er} eut beau consacrer à l'anéantissement du chah et de sa doctrine tous les moyens de son immense empire qui, sous son règne, devint le premier des Etats musulmans et l'une des principales puissances mondiales, il mourut en 1520 sans avoir pu y parvenir. Pour sa part, son fils et successeur Soliman le Magnifique se montrait peu disposé a poursuivre cette lutte a outrance conre le chah, fort impopulaire chez les Ottomans. En peu de temps, Soliman sut s'en dégager habilement et ne la reprit lui-même que dans la décennie suivante, dans d'autres conditions et avec un succès limité. Enre-temps, Chah Isma'il était mort, en 1524, léguant à son fils Tahmasb l'Etat qu'il avait fondé et qui devait lui survivre brillamment pendant deux siècles. En fait, il est probable que, pour conjurer la redoutable menace ottoman Chah Isma'il avait usé de divers stratagèmes, inattendus et efficaces.

Mais ceci est une autre histoire et pour la raconter, une autre communication serait nécessaire.

Jean-Louis BACQUE-GRAMMONT

X ə l ə s ə
**ŞAH İSMAYILIN ŞƏXSİYYƏTİ VƏ SİYASƏTİNİN MÜXTƏLİF
CƏHƏTLƏRİ HAQQINDA MÜLAHİZƏLƏR**

Jean-Louis BACQUE-CRAMMONT
(Fransa)

Mə'ruzənin lap əvvəlində müəllif Şah İsmayü şəxsiyyətini yü-ksek qiymətləndirərək onu "zəmanəsinin tarixinin ən əhəmiyyətli iş-tirakçısı" adlandırır. Təəssüflə qeyd edilir ki, Şah İsmayıl haqqında məMumat əksər hallarda cəmi iki, özü də əks qütblü mənbədən daxil olur: tə rif (mədhiyyə) xarakterli Səfəvi salnamələri və ifrat düşmən-çilik nümayiş etdirən Osmanlı və Amu-Dərya arxası ölkələr mənbə-ləri. Mə'ruzəçinin fikrincə, bu da adi, kütləvi oxucunun çox asanlıqla çaş-baş düşməsi üçün kifayətdir: "Halbuki, belə bir şəxsiyyət daha obyektiv öyrənilməyə layiqdir" tezisi irəli sürülür. Əldə edilməsi mümkün olan digər na'dir mənbələr əsasında onun şəxsiyyətinin və fəaliyyətinin bir-birini daha da aydınlaşdıran tərəflərinin qabaqcadan formalaşmış hər cür rə'ydən uzaq bir tərzdə öyrənilməsinə cəhd edilir.

Mə'ruzədə Şərqdən və Qərbdən Şah İsmayda qarşı yönəlmiş hədələrdən, onun Cəbliğ etdiyi dini dünyagörüşündən, onun cəsəət və şücaətinin Osmānlı təbəələri olan narazı köçəri türklərə etdiyi tə'sirdən, müxtəlif hökmdarların Şah İsmaydın hökmdarhğına son qoymaq cəhdlərinin boşa çıxmasından və s. qısa da olsa, söhbət açdır.

Mə'ruzəçi Şah İsmayünün şəxsiyyəti və siyasəti haqqında tədqiqatlarını təqdim edilən mə'ruzə ilə başa çatdırmaq, kifayətlənmək fikrində deyildir. Müvafiq dövrə aid tədqiqatlarını daha da dəyişdir-mək və genişləndirmək məqsədilə o, "Tarix-i Qızılbaşan" adlı maraq-lı bir əsər yazmaq fikrindədir.

Şah İsmayılın müxtəlif təhlükə və hücumlara davam gətirməsi səbəblərinin öyrənilməsi də mə'ruzəçinin gələcək planlarma dāxildir. Bu diqqət və marağm nəticəsidir ki, mə'ruzə aşağıdakı sözlərlə bitir: "Doğrudan da, mə'lumdur ki, qorxulu Osmanlı təhlükəsinin qarşısını almaq üçün Şah İsmayıl müxtəlif, gözlənilməz və tə'sirli hərbi fənd-lər işlətmişdir. Lakin bu başqa bir hekayədir və onu nəql etmək üçün başqa bir mə'ruzə gərəkdir".